

# Un chapelain au service de son pays

## (1<sup>re</sup> partie)

Premier aumônier canadien-français à être promu au grade de Lieutenant-Colonel, l'abbé Siméon Jolicoeur, curé de Ste-Catherine-de-Portneuf, anime une conférence le 6 décembre 1916 à l'Université Laval au profit de la société Saint-Vincent-de-Paul. Plusieurs dignitaires y sont présents dont le premier ministre du Québec sir Lomer Gouin, Mgr François Pelletier et le brigadier général Fages<sup>(1)</sup>. À l'aide de projections lumineuses, il présente l'aviation, la marine, l'infanterie ainsi que l'artillerie de l'armée canadienne. Des vues de la marine française et anglaise y sont aussi projetées. Il décrit l'éclatante victoire de la flotte britannique du 28 août 1914 à Heligoland en Mer du Nord, la retraite lors de la bataille de Mons du 23 août 1914 en Belgique, victoire tactique britannique, ainsi que bien d'autres batailles.



Curé Jolicoeur  
crédit photo : musée de la  
Civilisation, fonds d'archives  
du Séminaire de Québec.

Mais pour quelle raison une telle conférence est présentée par le curé de la paroisse de Ste-Catherine ? Pour répondre à cette question, nous nous sommes basé entre-autre sur des articles de journaux retrouvés dans les archives du presbytère de Ste-Catherine.

### Le Canada entre en guerre

Au début du XX<sup>e</sup> siècle des alliances rivales, conflits d'intérêts et traités divisent l'Europe. Ainsi la plupart de ces pays se préparent à la guerre en espérant que celle-ci favoriserait des intérêts nationaux.

Le Dominion du Canada n'y échappe pas. Dès 1912, le ministère de la Milice et de la Défense du Canada identifie ses besoins pour la formation d'environ 5000 hommes chaque été. Il doit identifier un endroit au Québec. Ce qui amène le gouvernement fédéral à acquérir près de 200 ha sur les territoires des paroisses de St-Gabriel de Valcartier et de Ste-Catherine-de-Portneuf pour en faire un camp militaire l'année suivante. Puisque 90 % des terres expropriées proviennent de St-Gabriel de Valcartier, le site portera le nom de Camp Valcartier.

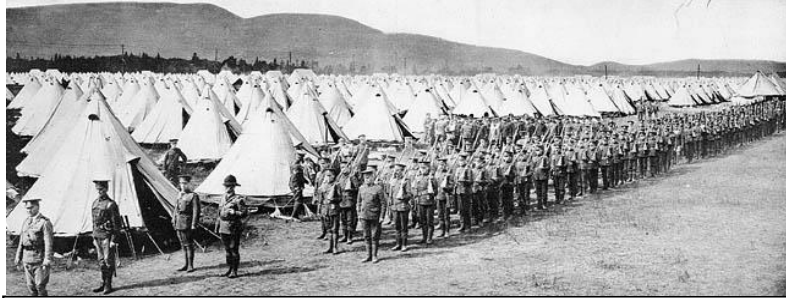
Le 4 août 1914, l'Empire britannique, y compris le Canada, entre en guerre, allié à la Serbie, la Russie et la France contre l'Empire allemand et l'Autriche-Hongrie. À la demande de Londres, le gouvernement canadien décide que 25 000 soldats seront en service outre-mer. Il applique directement ce que l'ancien premier ministre du Canada de 1896 à 1911, Sir Wilfrid Laurier avait proclamé en 1910: « *Quand la Grande-Bretagne est en guerre, le Canada l'est. Il n'y a pas de distinction* »<sup>(2)</sup>.

### La base militaire de Valcartier

Il faut agir rapidement. Dès le 8 août, les travaux d'équipement militaire débutent. Des recrues sont enrôlées dans les différents régiments au pays puis regroupées pour l'entraînement à Valcartier. Les premières troupes arrivent deux semaines plus tard. Déjà on leur remet leur équipement, dispense un entraînement en préparation à la guerre. En septembre plus de 30 000 hommes arrivés par train sont logés dans des tentes. À la fin de ce mois, avant le départ du corps expéditionnaire canadien, une grande revue militaire est organisée et le public y accourt.

Le Camp Valcartier deviendra la principale base d'entraînement du premier contingent canadien avant leur départ pour les combats outre-mer, mais pas pour longtemps. Au cours de cette guerre, le Camp Valcartier aura vu la décentralisation de l'entraînement vers divers camps répartis au pays.

Au printemps 1915 presque tous les convois quittent Halifax, où le port reste ouvert toute l'année contrairement à celui de Québec qui doit fermer en hiver. En 1914, alors qu'ils étaient 33 644 hommes, ils ne seront plus que 1 811 en 1917.



**La Première Armée canadienne revenant d'un exercice militaire au Camp Valcartier, 1914**

Crédit photo : Ministère de la Défense nationale du Canada/Bibliothèque et Archives Canada/C036116.

La base fermera en 1918 après la Grande Guerre. Elle avait pourtant été la plus grande base du Canada avec

tous ces hommes et 8 000 chevaux. Elle rouvrira ses portes en 1930 pour entraîner le Royal 22<sup>e</sup> Régiment et quelques unités de réserve<sup>iii</sup>.

## Le curé Jolicoeur à la guerre

Siméon Jolicoeur, curé de la paroisse de Ste-Catherine depuis 1896 est nommé le 23 août 1914, chapelain en chef du Camp de Valcartier. Il est alors âgé de 52 ans. Il participe activement aux préparations de soldats sur la base. Le 3 octobre 1914, à titre de Major, il part pour la Grande-Bretagne dans le premier contingent. Un convoi de 23 navires transportant près de 33 000 Canadiens, dont 1000 Canadiens français.



**Siméon Jolicoeur aumônier au Camp de Valcartier**

Crédit photo : Paroisse de La Transfiguration-du-Seigneur.

En mars 1915, Siméon Jolicoeur est promu Lieutenant-Colonel. Il revient au pays pour un congé de quelques semaines. Il repartira le 15 du mois suivant pour participer aux batailles de Neuve-Chapelle où 2000 hommes et 150 officiers y trouveront la mort.

À suivre le mois prochain...

### Références :

Articles de journaux variés de 1914 à 1932 trouvés dans les « *Scrap Books* » du presbytère de Ste-Catherine plus spécifiquement ceux de *l'Action sociale* du 1<sup>er</sup>, 16 septembre et 27 octobre 1914, *L'Action catholique* du 5 décembre 1916 et *Le Soleil* du 7 décembre 1916. Un grand merci aux archives de la paroisse de la Transfiguration du Seigneur.

Johanne Boucher  
Société d'histoire catherinoise

<sup>i</sup> *Causerie par l'aumônier Jolicoeur*, journal *Le Soleil* du 7 décembre 1916, page 3.

<sup>ii</sup> Site Web du Musée canadien de la guerre [L'entrée en guerre — Le Canada entre en guerre | Le Canada et la Première Guerre mondiale \(museedelaguerre.ca\)](http://www.museedelaguerre.ca)

<sup>iii</sup> Serge Durlinger, *Le recrutement au Canada français durant la Première Guerre mondiale*, site web du Musée canadien de la guerre (museedelaguerre.ca), section dépêche.